

Sermon Prononcé

A MEMRAMCOOK LE 15 AOUT 1901

PAR LE REV. P. C. GAUTHIER
DU COLLEGE DE ST. DUNSTAN

"Veni de Libano, sponsa mea, veni coronaveris.—Venez du Liban, mon épouse, venez, et vous serez couronnée." (Cantique des Cant. c. iv, v. 8.)
Mes bien chers Frères,

Les fêtes chrétiennes sont vraiment, selon la belle pensée d'un pieux auteur, un rayon du ciel qui descend sur la terre, et c'est pourquoi plus elles nous rappellent notre patrie, le ciel, plus elles nous ravissent et nous émeuvent.

A ce titre la glorieuse Assomption de Marie devait occuper la première place parmi les fêtes de la Très Sainte Vierge et devenir la plus populaire de ses solennités. Après une vie relevée par l'éclat de vertus aussi humbles que sublimes, consacrée par l'épreuve de souffrances surhumaines, Marie est transportée en corps et en âme au plus haut des cieux, glorifiée comme ne l'a été aucune créature, couronnée par son Divin Fils reine du ciel et de la terre. Tel est le glorieux spectacle qui réjouit aujourd'hui le cœur du monde catholique, le fait tressaillir d'espérance et d'amour. Mais si cette glorieuse fête est une cause de grande allégresse pour tout l'univers catholique, nous, Acadiens, nous avons un motif tout spécial de nous y réjouir, car cette fête de l'Assomption de Marie est notre fête nationale, le mémorial de la résurrection de notre race. Oui, en effet, cette glorieuse, cette belle fête de Marie est bien notre fête nationale. Réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse et, ainsi que nous y invite l'Eglise, élevons nos esprits jusqu'au séjour de l'éternelle gloire, fixons nos regards sur celle qui est à la fois notre reine, notre mère et notre douce patronne, et quelque témérité qu'il puisse y avoir à scruter de telles merveilles, essayons d'envisager cette royauté incomparable, cette couronne de gloire ineffable dont Dieu a gratifié sa mère au jour de son triomphe.

Trois éléments me paraissent concourir à former la couronne de Marie dans le ciel : la splendeur de la perfection, l'immensité du bonheur et l'étendue illimitée de la puissance. La splendeur de la perfection qui fait que tout ce qui n'est pas Dieu est moins grand que Marie; l'immensité du bonheur, car tout ce qu'il y a de félicité dans chacun des saints s'accumule et se concentre en son âme ravie; l'étendue illimitée du pouvoir, Dieu l'ayant établie la dispensatrice de tous ses dons.

Et d'abord Marie est Reine du Ciel par l'éclat, la splendeur de sa perfection. Sur la terre, seule de toutes les créatures Marie avait reçu la plénitude de la grâce et d'elle seule l'Esprit Saint avait pu dire : "Vous êtes toute belle et il n'y a pas de tache en vous." A cette innocence singulière si l'on ajoute l'héroïsme des vertus, et à l'héroïsme des vertus le privilège unique de la maternité divine, on pourra se faire quelque idée de l'éminente perfection à laquelle dut s'élever la Très Sainte Vierge. Toutefois, ici-bas, cette perfection était cachée sous le voile de l'humilité la plus profonde. Ce ne fut qu'au ciel qu'on la vit resplendir dans tout son éclat. De même que tous les ruisseaux, tous les fleuves vont se réunir dans la mer, ainsi tous les ruisseaux de grâces, toutes les splendeurs des dons divins semés sur tout le cours de la vie de Marie, se mêlèrent et se confondirent au jour de son triomphe afin que le cours bondissant de ce fleuve réjouit la cité de Dieu. Ne voyons-nous pas, en effet, M. C. F., la glorieuse assomption de Marie jeter dans le ravissement les esprits célestes et leur arracher ce cri unanime et immense : "Quelle est celle-ci qui s'élève du désert belle comme la lune, brillante comme le soleil !" Unissons nos louanges à celles des saints et des anges et rendons un

éternel hommage à celle qui la grâce a faite si grande.

Oui, M. F., c'est la grâce qui a été le principe de la grande perfection de Marie. C'est la grâce qui a rendu son âme plus brillante que l'or, et qui l'a ornée d'une variété merveilleuse de vertus. C'est aussi la grâce qui forme en nous l'image et la ressemblance de Dieu, qui imprime à notre âme un caractère tout particulier de beauté et de grandeur. Attachons-nous donc à la grâce. Cherchons-la par Marie, et avec elle nous obtiendrons la plénitude de tout bien et de toute perfection. Reine du ciel par la splendeur de sa perfection, Marie l'est encore par l'immensité de son bonheur. Qui pourra dire les délices dont Marie jouit au ciel ? "Si l'œil de l'homme n'a point vu, si l'oreille de l'homme n'a point entendu, si son cœur n'a pas compris ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment, qui pourra dire ce qu'il a préparé à celle dont l'amour surpasse tous les amours. Le bonheur des saints dans le ciel consiste essentiellement dans la vision et la possession éternelle de Dieu, et cette vision suffit à leur béatitude consommée. Les transports que cette vision suscite en eux font surabonder leurs âmes des joies les plus inénarrables. C'est un torrent de délices, c'est la vie dans son inépuisable fécondité. C'est la source même de tout bien et toute vie. Eternellement ce seront de nouvelles perfections que les élus chercheront à saisir, éternellement des délices plus pures et plus éblouissantes qu'ils aspireront à goûter. Ils iront de gloire en gloire et de joie en joie. Tel est le partage des élus dans le ciel et tel est à un degré supérieur, ineffable, le bonheur de celle qui est intimement unie à l'infinie lumière. Marie jouit de la clarté du Christ et de ses glorieux embrassements, toujours devant lui, le voyant toujours, elle s'en nourrit d'une manière incomparable. Mais remarquez bien, M. F., que cette félicité de Marie est le prix de ses héroïques sacrifices et de sa très parfaite correspondance à la grâce. Marie n'est reine des saints dans le ciel par la perfection de son bonheur que parce qu'elle a été leur Reine sur la terre par l'immensité de ses vertus. Et telle est la condition imposée à chacun de nous. Point de récompense sans travail; point de bonheur dans le ciel sans souffrance ici bas.

Il y a un troisième privilège de la royauté de Marie. Elle est Reine du ciel par l'étendue de son pouvoir.

Nous avons vu que Marie surpassait en grâce, en mérite, en perfection, non seulement chacun des anges et des saints pris en particulier, mais tous ensemble. Elle est donc plus agréable à Dieu, plus précieuse à ses yeux, plus aimée de lui, que tous les élus réunis. Mais il y a plus. Marie est mère de Dieu. Dans le ciel elle n'a rien perdu de cette douce autorité que lui reconnaissait son Divin Fils pendant les années obscures de sa vie terrestre, et il est vrai de dire que cette autorité au jour de son triomphe a reçu une nouvelle et authentique consécration qui lui assure un plus irrésistible ascendant sur le cœur de Jésus. Il est la toute puissance agissante. Elle est la toute puissance suppliante. Ainsi la moindre de ses prières, le moindre de ses desirs a plus d'efficacité que les éternelles intercessions du ciel tout entier. C'est par Marie comme par un aqueduc impétueux que s'écoulent du ciel en terre tous les bienfaits de la divinité. Sa puissance est donc une puissance royale. C'est aussi une puissance toute miséricordieuse. La miséricorde, il semble que Marie veuille se la revendiquer comme son plus beau titre, au moins elle veut qu'au titre de Reine nous joignons celui de mère de miséricorde, "Salut Reine, Mère de Miséricorde, Salut." Et en effet dans cette infinie variété de bienfaits qui forme à travers les âges une traînée lumineuse de grâce et d'amour, la piété chrétienne ne sait ce qu'elle doit le plus admirer, ou cette bonté qui se fait toute à

tons et ne laisse aucune demande sans l'avoir exaucée, ou cette puissance qui multiplie les prodiges sans les épouiser jamais. N'essayons, mes frères, de mesurer ni la largeur ni la profondeur de la puissance de Marie. Que notre confiance en elle soit aussi sans mesure et sans limites. Oui, que notre confiance en Marie soit sans mesures et sans limites. Et pourquoi ne serait-ce pas ainsi ? N'est-elle pas notre mère ? Ne sommes-nous pas ses enfants ? Oui, Marie est la mère de tout le peuple chrétien. Jésus, du haut de la croix, l'a proclamée comme telle, mais j'ose dire que nous, Acadiens, nous sommes ses enfants de prédilection, qu'elle nous aime d'un amour tout spécial, car la glorieuse fête de son Assomption n'est-elle pas notre fête nationale ? Notre chant national n'est-il pas un hymne à sa louange et nos pères n'étaient-ils pas les fils de la vieille France, de cette nation très chrétienne de laquelle on put dire jadis "regnum Gallie regnum Mariæ—royaume de France, royaume de Marie." Oui, Marie a beaucoup aimé la France, et si celle-ci semble aujourd'hui oublier ses bienfaits, nous, Acadiens, fidèles aux traditions sacrées de nos pères et de la France d'autrefois, sachons conserver envers Marie notre fidélité et notre allégeance.

Oui, soyons fidèles à Marie. Que chaque année la religion et la patrie s'unissent, se donnent la main afin de célébrer sa glorieuse fête. Rappelons-nous que le culte de la patrie est prescrit par la loi divine; s'en dispenser serait un crime qui blesserait autant la conscience du chrétien que l'honneur du citoyen. La religion et la patrie ont des droits égaux à notre amour, et ces deux amours se résument en unique sentiment. Ne les séparons pas, puisque Dieu les a unis. Oui, l'amour de la religion et l'amour de la patrie sont en effet deux courants qui confondent leurs eaux et qui coulent dans le même lit creusé de la main de Dieu. On ne tarit pas un de ces courants sans appauvrir l'autre. C'est à ce point que, parmi nous, défranchiser les choses, si on me permet ce mot, c'est déchristianiser les choses, être moins Acadiens français, moins patriotes, c'est être moins chrétiens, moins catholiques. Un vénérable prêtre français, dans les élan de sa reconnaissance pour les bienfaits dont le ciel l'avait comblé, aimait à dire : "Je remercie Dieu surtout de m'avoir fait chrétien, et prêtre et français. Soyons toujours fiers de ces deux titres. Gardons nous bien de n'en rougir jamais. Soyons patriotes, animés d'un patriotisme éclairé, nous rappelant toujours que si la patrie a des limites, la charité n'en a pas. N'allez pas croire, cependant, qu'il faut reculer devant les agressions injustes et les questions d'honneur. A cet endroit que notre patriotisme soit très susceptible, très jaloux. Dans la défense de nos droits nationaux, que notre patriotisme se montre intrépide, audacieux, héroïque. Prêtres et laïques, travaillons pour la patrie la main dans la main. Oui, soyons unis, allons ensemble au travail, au dévouement, au sacrifice pour Dieu et pour la patrie. Travail, dévouement, sacrifice, quel admirable résumé de la vie de celui qui fut notre grand apôtre et votre père à vous, braves gens de Memramcook, l'illustre fondateur de votre collège. Du fond de la tombe où il repose là-bas, ne nous semble-t-il pas entendre une voix nous criant : travail, dévouement, sacrifice. Vénérons sa mémoire et marchons sur ses traces.

Tantôt, lorsque le grand tableau—ce tableau qui est le gage de l'amour et de la sympathie qui existent entre les deux branches de la grande famille française au Canada, ce tableau qui nous représente si vivement l'épopée sublime et touchante des malheurs de nos pères—lorsque le grand tableau, dis je, va être dévoilé, va être exposé à nos regards attendris, souvenons nous que nous sommes les fils des expatriés, des confesseurs, des martyrs de 1755. Rappelons

nous aussi que nous foulons encore le sol de la vieille Acadie, ce sol consacré par les malheurs, les larmes, le sang même de nos pères. Ce sol d'où on pensait les avoir bannis pour toujours, attachons-nous-y, à ce sol béni, aimons-le de toutes les forces de notre âme.

Frères acadiens, courage ! espérance ! l'avenir nous sourit. Que notre mot d'ordre soit "Religion et Patrie", que notre cri de ralliement soit "Pour Dieu et pour notre chère Acadie par Marie." A partir de ce jour mémorable—ce jour qui fera époque dans notre histoire—que Memramcook soit la Mecque, la ville sainte des Acadiens, où nous puissions venir de temps en temps réchauffer notre patriotisme, retremper notre zèle, notre courage au pied du grand tableau.

Oui, encore une fois, plaçons notre confiance en Marie et n'ayons rien à craindre, ni comme individus, ni comme peuple. Marie saura bien veiller sur les destinées de notre race. Et quand l'heure aura sonné pour nous d'aller rejoindre nos pères, elle nous introduira dans notre vraie patrie, le ciel, pour y célébrer l'éternelle fête de son triomphe.

Ainsi soit-il.

LES AFFAIRES DE CHINE

Perkin, 21.—C'est grâce aux protestations de Li Hung Chang que l'on n'a pas mis dans le protocole que les forts chinois seraient rasés. Le vice roi a fait remarquer, aux ministres des puissances, que ce serait une honte pour lui, qui a fait construire les forts, d'en ordonner la destruction.

Malgré cela les fortifications seront rasées, l'autorité militaire ayant jugé la chose obligatoire.

Le travail nécessaire pour faire les copies du protocole retardera sa signature de quelques jours.

Tientsin, 21.—Le ministre américain, M. Conger, appelle l'attention du département d'Etat sur l'occupation persistante de l'université de Tientsin par les Allemands. Ces derniers se refusent à partir ou à payer le loyer et empêchent ainsi le docteur Tenney de rouvrir les portes de l'université aux étudiants chinois, qui sont désemparés de reprendre leurs études.

Desirable Farm for sale

That very desirable Farm and Residence owned by late Senator Arsenault at Abram's Village, Lot 15. This Farm consists of 119 acres of good land well fenced and in a high state of cultivation. The buildings consist of a nice residence, two barns, a granary, dairy & ice house, coach-house, sheep-pen, piggery, hen-house, machinery shed, harness shed etc. The residence is surrounded by ornamental trees and a good orchard, and commands a good view of the Egmont Bay from which it is distant half a mile. This is a good opportunity for any one desiring to go in for dairying, as the Abram's Village cheese factory is within half a mile of the farm. For further particulars apply at the office of Arsenault and MacKenzie, Solicitors Summerside, or to the undersigned at the Farm.

ANTONIN ARSENAULT

2 ms.

Good Health is impossible without regular action of the bowels. Laxa Liver Pills regulate the bowels, cure constipation, dyspepsia, biliousness, sick headache and all affections of the organs of digestion. Price 25 cents. All druggists.

No 78—LA GRIPPE..... LA GRIPPE.....

Oh cette grippe, cette affreuse grippe.....! Qui nous en débarrasserait si nous n'avions pas le BAUME RHUMAL ?

Hagyard's Yellow Oil is a useful remedy to have in any house. It is good for man or beast. Relieves pain reduces swelling, allays inflammation, cures cuts, burns, bruises, sprains stiff joints, etc. Price 25.

STILL TO THE FRONT.

We are still to the front this spring with one of the nicest assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your attire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes etc. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

J O ARSENAULT & SON & CO

WELLINGTON

AN \$8.00 MEN'S SUIT FOR \$3.75.

This is the way we're selling the \$12,000 worth of Bankrupt clothing we bought the other day. All other suits at the same rate of discount as this one.

- A very nice suit worth 1.75 Bankrupt price 1.25
- Another, two pieces, good tweed, marked, 2.75 and worth it too. Bankrupt price 2.00
- A better line, nice tweed, worth 4.50. Bankrupt price. 3.00
- A very fine line of Scotch tweed, worth 5.50 Bankrupt price. 4.00
- A three-piece suit marked and worth 2.95. Bankrupt price 2.00.
- A better grade three-piece suit, worth 4.00. Bankrupt price 2.95
- Still another three pieces, worth 5.75. Bankrupt price. 3.75.
- A good solid suit worth \$5 Bankrupt price 3.75
- Another, better grade well worth 7.00. Bankrupt price 4.95
- Another worth 9.00, well made of good solid tweed or serge. Bankrupt price 6.75
- Still another, its a Scotch tweed of very pretty pattern, worth 10.00 Bankrupt price 7.25
- An elegant worsted suit, silk stitched all over, worth 12.00. Bankrupt price 9.50
- The best suit of all, well worth 14.00. Bankrupt price 10.00

Tweed 15c the Yard.

Pretty cheap, but the cloth is not bad at all. Better grade of all wool at 25c and 35c. Still better up to \$1 the yard, worth 1-8 more, every yard of it.

And we're selling that doubled and twisted Tryon and Oxford mills cloth at 65c the yard. Better see about it at once.

PROWSE BROS

The Wonderful Cheap Men.

Charlottetown.